

AFFIRMER LE DON DE LA COMMUNION DANS UN MONDE FRAGMENTÉ

1. Réflexions du secrétaire général de la FLM sur la conversation d'Emmaüs et son orientation future

Nous nous inspirons de la voie de l'incarnation du Christ: en tant que Communion d'Églises, nous ne vivons pas à l'écart des réalités et tendances de notre monde, nous en faisons partie. Touchés par la force «centripète» de l'appel de Dieu qui nous incite à être des Églises en communion, nous demeurons exposés aux forces centrifuges qui nous poussent à la fragmentation et au retrait. En tant que Communion, nous sommes confrontés simultanément («*simul*») à un double défi: être des citoyennes et citoyens à part entière du monde où nous vivons, et affirmer en même temps notre pleine citoyenneté du monde qui va venir et qui est réalisé en Christ.

L'un des sujets qui nous expose de manière particulièrement forte à cette tension entre forces centrifuges et centripètes est la discussion sur la famille, le mariage et la sexualité, ou «conversation d'Emmaüs», comme j'entends continuer à appeler ce processus de dialogue. Le document 10.4 de la réunion du Conseil de la FLM de 2012 donne une excellente vision rétrospective du processus de discussion, avec ses grandes inquiétudes mais aussi ses vigoureuses percées.

J'ai recueilli une forte approbation dans toute la Communion, mais aussi chez nos partenaires œcuméniques, à propos de l'étape décisive de la conversation d'Emmaüs que le Conseil a franchie l'année dernière lors de sa réunion à Bogotá, au nom des 143 Églises membres de la FLM. Le Conseil a dégagé cinq conclusions importantes, qui ont été communiquées par la suite aux Églises membres dans une lettre commune du président de la FLM et de moi-même:

1. Des dialogues empreints de respect et soucieux de dignité sur des questions complexes sont possibles.
2. La situation unique de chaque Église membre doit être reconnue.
3. La FLM est une Communion qui se préoccupe de nombreux thèmes.
4. La Communion de la FLM dans sa globalité ne devrait pas prendre de décision sur les questions de la famille, du mariage et de la sexualité.
5. Le cheminement de la FLM en tant que Communion d'Églises continue.

2. Une situation nouvelle à la FLM

Depuis la session du Conseil à Bogotá, de nouveaux éléments sont venus s'ajouter au tableau, qui exigent l'attention et le discernement de la Communion tout entière et du Conseil de la FLM en particulier. L'Assemblée générale de l'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus (EECMY), réunie du 27 janvier au 2 février 2013, a ratifié les précédentes décisions du Conseil de l'EECMY de rompre les relations avec l'Église de Suède (CoS) et avec l'Église évangélique luthérienne d'Amérique (ELCA), à la suite de leurs décisions concernant le mariage ou le partenariat entre personnes du même sexe et l'ordination de personnes homosexuelles.

Dans sa communication à ces deux Églises, dont elle a envoyé copie à la FLM, l'EECMY déclare qu'elle met fin aux relations fondées sur la communion de chaire et d'autel, aux accords de partenariat avec ces Églises, et aux programmes et projets de développement correspondants.

3. Mesures immédiates prises par la FLM et processus suivi jusqu'ici

Le Bureau de la Communion de la FLM a pris des mesures immédiates concernant les trois Églises impliquées directement dans cette décision, notamment par:

- la communication: le Bureau de la Communion a recherché et maintenu la communication avec les trois Églises membres, dans la conviction que c'est précisément là que la Communion de la FLM doit se tenir maintenant: auprès de ses trois Églises membres, en parlant avec elles et en les écoutant afin de bien les comprendre (accompagnement);
- la facilitation: le Bureau de la Communion a fourni une occasion d'interaction directe entre les trois Églises concernées, afin de faciliter l'amorce d'une discussion sur la manière de comprendre réellement et d'approcher cette décision et ses implications complexes, dans la conviction qu'il est important de maintenir des contacts directs en temps de conflit.
Dans ce contexte, l'EECMY a répété l'assurance déjà donnée précédemment, selon laquelle sa décision ne touche pas la Communion de la FLM et n'entend pas affecter la FLM.

En outre, le Bureau de la Communion de la FLM a maintenu la communication avec les membres du Conseil de la FLM par des lettres régulières les informant tant de la décision que des événements qui ont suivi.

4. Le défi

Alors que la nouvelle de cette rupture des relations se répandait dans toute la Communion, nous avons essayé, au sein du Bureau de la Communion, d'assurer une communication objective et précise avec les Églises membres à travers leurs conférences régionales de responsables déjà programmées (Asie, Amérique latine et Caraïbes, Afrique), auxquelles j'ai assisté personnellement dans la plupart des cas. Nous avons écouté avec attention les commentaires formulés lors de ces réunions et nous avons cherché, avec les responsables de la Communion, à les considérer dans un souci de discernement. Dans l'intervalle, j'ai aussi reçu des lettres et des appels téléphoniques de plusieurs responsables d'Églises membres de la FLM exprimant leurs points de vue sur la situation.

Cette réaction significative révèle la vitalité et l'intensité des relations de communion au sein de la FLM: une rupture des relations entre des Églises qui sont en même temps interconnectées dans des relations de communion au niveau mondial ne passe pas inaperçue. La douleur causée par cette rupture et la blessure qui en résulte sont ressenties par le corps tout entier. C'est à cela que le pèlerinage en communion nous a conduits: les relations entre les Églises membres individuelles de la FLM sont profondément imbriquées dans le tissu des relations de la Communion!

Par voie de conséquence, la rupture des relations pose aussi à la FLM des questions épineuses sur la manière dont elle se définit et se conçoit: comment la suspension des relations de chaire et d'autel entre ces trois Églises se situe-t-elle par rapport au fait que – selon la conception propre et la définition de la FLM – ces trois Églises sont, en tant que membres de la FLM, «unies dans la communion de chaire et d'autel»?

Ces questions ne peuvent être ignorées ou remises à plus tard. Elles doivent être affrontées de manière proactive, et abordées par la FLM de telle sorte que la définition de l'identité de la FLM, de ce qu'elle fait et de la manière dont les Églises sont liées les unes aux autres en tant que Communion mondiale demeure entre les mains de ses 143 Églises membres par le canal de leurs processus et structures existants de discernement et de prise de décisions.

5. La voie à suivre

La question immédiate qui se pose à nous maintenant concerne la voie que nous devons choisir pour faire face à la situation. Ayant à l'esprit qui nous sommes, l'histoire que nous partageons et la vision que nous venons d'exprimer, dans la Stratégie de la FLM, pour notre pèlerinage commun en tant que Communion d'Églises je crois qu'une seule voie s'ouvre à la FLM, celle qui consiste à opter pour *un dialogue intense et approfondi, afin de réaliser le processus d'éclaircissement que les circonstances exigent*.

Pour donner un cadre à ce processus d'éclaircissement et de discernement, j'aimerais suggérer les principes suivants qui pourraient nous guider:

Être qui nous disons que nous sommes

- La Communion de la FLM veut aborder cette situation en harmonie avec son identité confessionnelle propre, la conception théologique qu'elle a d'elle-même, ses valeurs, son *ethos*, les approches définies dans la Stratégie de la FLM et les conclusions dégagées à Bogotá.
- La Communion de la FLM est appelée à «porter les fardeaux les uns des autres» (Ga 6,2). C'est pourquoi, dans la perspective de ces valeurs, la FLM veut approcher cette situation en insistant d'abord sur la manière de continuer à inclure, plutôt que de commencer à exclure.
- Tout en déployant des efforts intenses pour accompagner les trois Églises concernées, la Communion des Églises de la FLM affirme sa reconnaissance à Dieu et accueille avec joie ce que Dieu a fait jusqu'ici, ce qu'il fait et ce qu'il fera dans ce cadre, alors que la Communion continue à vivre et travailler ensemble en vue d'un monde juste, pacifique et réconcilié.

Offrir une méthode et un accompagnement

- Il s'agit d'offrir et de fournir du temps et de l'espace; il s'agit aussi de définir des processus clairs et crédibles, permettant d'aborder la question avec diligence et détermination.
- Les trois Églises concernées ont besoin d'un accompagnement aussi attentif que possible de toutes les expressions de la FLM intéressées, en vue de favoriser la guérison des relations et la réconciliation.

Aller de l'avant

- La nature du passage du statut de fédération à celui de communion est irréversible. Ce n'est pas en arrêtant, mais bien en poursuivant son voyage en communion que la Communion des Églises de la FLM pourra se pencher sur la souffrance provoquée par la rupture des relations, et répondre aux questions qu'elle suscite.

6. Perspectives théologiques

Permettez-moi d'ajouter aux principes esquissés ci-dessus quelques perspectives théologiques qui sont à mes yeux d'une importance centrale alors que nous poursuivons notre route en nous confrontant à ces questions. En formulant ces perspectives théologiques, j'aimerais aussi souligner que les questions à traiter exigent une approche théologique forte (cf. «Être qui nous disons que nous sommes»).

Trois thèmes se sont dégagés lors de notre analyse au sein du Bureau de la Communion, que j'aimerais évoquer brièvement:

1. Autonomie et responsabilité: en tant que Communion, nous n'avons pas réussi jusqu'ici à analyser plus en profondeur les relations réciproques qui existent entre la référence constitutionnelle au pouvoir autonome de chaque Église membre de la FLM de prendre ses propres décisions, d'une part, et la responsabilité mutuelle de ces mêmes Églises membres autonomes de répondre ensemble à l'appel à vivre et travailler ensemble en communion, d'autre part.

En fait, ce n'est pas seulement une question que la FLM se pose depuis longtemps, c'est aussi une question permanente pour les Églises luthériennes dans le monde. Elles aussi sont confrontées à cette tension entre les décisions prises dans les synodes et la position des diocèses et des paroisses, qui ont leurs propres comités et conservent leur autonomie pour soutenir ou non les décisions synodales.

Je crois qu'une approche strictement juridique ne nous mènera pas loin si nous n'examinons pas au préalable la question profondément théologique qui sous-tend tout langage constitutionnel. La Confession d'Augsbourg, qui remonte à près de 500 ans, offre une sagesse extraordinaire pour examiner cette question de la responsabilité et de l'autonomie. À partir de là, il est facile de reconnaître que la question de la responsabilité et de l'autonomie est finalement aussi une question profondément spirituelle, puisque ce n'est que par un accompagnement patient, incluant l'admonition et l'affirmation, que cette tension dans une Église qui est à la fois autonome et responsable pourra être surmontée.

Ces derniers temps, une question m'est revenue régulièrement à l'esprit: comment Pierre et Paul sont-ils retournés dans leurs communautés respectives après leurs vives discussions et leur cordiale poignée de main (Ga 2; Actes 15)? Ont-ils simplement repris leur ordre du jour là où ils l'avaient laissé? Et s'ils ne l'ont pas fait, pour quelle raison n'ont-ils pas simplement poursuivi leurs affaires comme d'habitude?

Et que dire de nous, qui nous réunissons en tant que Conseil? Quels sont les processus et les structures qui nous permettent de nous accompagner réciproquement lorsque nous retournons chez nous et continuons à servir dans nos contextes respectifs, devant lesquels nous sommes aussi responsables?

2. Contextualité et catholicité: nous revenons ainsi aux questions ecclésiologiques que le document de la FLM sur la mission intitulé «Mission en contexte – transformation, réconciliation, dynamisation» expose avec une vision prophétique (p. 29):

«De par sa nature même, la foi chrétienne s'incarne. Elle est fermement engagée dans son époque, son lieu, sa culture. Lorsque les paroisses locales s'engagent dans la mission, elles doivent rechercher l'équilibre souhaitable entre le local et l'universel, car, dans la mission, universalité et particularité sont indissolublement liées. Sans la communion universelle de la foi, chaque Église locale serait incapable de se définir authentiquement dans son contexte local. Ainsi donc, pour l'Église en mission, la catholicité ou l'universalité sans la contextualité conduisent à l'impérialisme, tandis que la contextualité dépourvue de catholicité conduit au provincialisme.»

Il est très révélateur, en vérité, que ce soit le document de la FLM sur la *Mission* qui ait mis en évidence avec autant de clarté cette importante relation entre la contextualité et la catholicité. Ce document donne à la discussion un cadre missiologique qui, je pense, est très utile à la FLM: c'est à cause de l'Évangile, qui veut être partout dans ce monde et fait en sorte d'être partout, que l'Église, comprise par les luthériennes et luthériens comme une création de la Parole (*creatura Verbi*), doit être contextuelle. L'universalité de l'Évangile exige la contextualité de l'Église. Pourtant, cette contextualité doit s'inscrire dans la catholicité. La FLM veut maintenir ensemble cette relation dialectique entre contextualité et catholicité.

3. Communion des saints ou communion de ceux qui se réclament des mêmes idées? Aucun d'entre nous n'a la foi et ne fait partie de l'Église de Dieu pour un motif qui ne tient qu'à lui-même. La théologie luthérienne insiste sur le caractère *extra nos* (extérieur à nous-mêmes) de la foi, d'une foi qui échappe à notre contrôle, d'une foi à laquelle nous sommes amenés par le baptême et qui, en fin de compte, se réfère à l'action de Dieu. La foi est un don de Dieu, et non un produit de notre action personnelle.

Je crois qu'il y a aussi un tel *extra nos* dans notre existence ensemble en tant que Communion d'Églises. Le fait d'être en communion n'est-il pas une vocation avant d'être une décision de notre part? On peut prendre la décision d'adhérer à une fédération, mais est-ce la même chose pour une communion? La FLM a dépassé le statut d'alliance stratégique mise en place pour répondre ensemble aux défis diaconaux, missiologiques, théologiques et économiques, comme c'était le cas en 1947, année de la fondation de la FLM; elle est devenue une communion appelée à être «une Communion en Christ vivant et collaborant en vue d'un monde juste, pacifique et réconcilié»(Stratégie de la FLM, «Notre vision»).

De là, ce n'est pas le fait de se réclamer des mêmes idées qui est la source et le lien de notre cheminement commun en tant que Communion d'Églises. Je crois que la Communion de la FLM doit résister à la tendance actuelle de notre monde à aligner les relations ecclésiales sur le critère de l'identité de vues, en particulier sur des questions éthiques spécifiques. Au lieu de cela, elle doit soutenir l'appel à une gestion déterminée et fidèle des relations de communion auxquelles les Églises sont appelées sur la base de leur identité confessionnelle commune, en s'efforçant ainsi de discerner ce que l'Écriture, par son puissant message de salut, appelle les Églises et cette Communion à être.

Permettez-moi de conclure ces réflexions en citant ce passage important de la Stratégie de la FLM (p.21):

«En tant que Communion [d'Églises], nous trouverons des moyens de discuter dans de meilleures conditions les questions qui risquent de nous diviser – par exemple la sexualité humaine et les interprétations différentes de l'Écriture –, en prenant en compte tant la diversité des opinions sur des questions importantes que la base plus fondamentale de l'unité entre nous. Nous nous appuierons avant tout pour cela sur la puissance du culte et de la prière eucharistiques.»

Telle est la manière dont les 143 Églises membres de la FLM se voient elles-mêmes, cheminant ensemble alors qu'elles sont aux prises avec les forces centrifuges résultant de divergences sur les questions de la famille, du mariage et de la sexualité.